

La pièce *Don Juan* est une réécriture par Molière de la pièce de Tirso de Molina (trente-cinq ans plus tôt) *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra* (*L'Abuseur de Séville et l'Invité de pierre*).

La première version dramatique de l'histoire, sans doute très ancienne, est celle du débauché châtié par une statue de pierre qu'il avait invitée à dîner.

¹*Dans la vie de Molière, cette pièce intervient dans ce qu'on appelle la querelle du Tartuffe. Tartuffe est une pièce que Molière essaie de faire jouer, et qui est interdite à plusieurs reprises : elle attaque en effet, les faux dévots, ceux qui font semblant d'être très pieux et qui en profitent pour s'immiscer dans les familles, détourner l'argent et faire de beaux mariages... Louis XIV ayant défendu à Molière de représenter Le Tartuffe en public, le curé Pierre Roullé fait remettre au roi, dans les premiers jours d'août 1664, un opuscule écrit à sa gloire — LE ROY GLORIEUX AU MONDE, OU LOUIS XIV, LE PLUS GLORIEUX DE TOUS LES ROYS DU MONDE —, dans lequel il s'en prend à Molière avec une violence inouïe. Molière réplique presque immédiatement par un « Premier placet au roi », dans lequel il développe l'idée que « le devoir de la comédie [est] de corriger les hommes en les divertissant » et que son « emploi », dès lors, est « d'attaquer les vices de [son] siècle », à commencer par l'hypocrisie, l'« un des plus en usage, des plus incommodes et des plus dangereux ».*

Il crée Don Juan pour essayer de nouveau de faire passer ses idées : Don Juan, grand libertin, se fera hypocrite à la fin de la pièce pour essayer de « gagner » le Ciel à moindres frais ...

*Pour offrir à son public un spectacle de carnaval, incluant machines et décors magnifiques agrémentés de six changements à vue, la troupe consentit à des dépenses importantes, dont le détail se lit dans le « marché de décors » passé le 3 décembre 1664 entre les comédiens et deux peintres spécialisés dans ce type de commande (*Don Juan* doit périr dans les feux de l'enfer à la fin de la pièce..). Le spectacle est créé le dimanche 15 février 1665, premier des trois « jours gras » qui marquent l'apogée et la fin des réjouissances du carnaval.*

Le rideau s'ouvre sur Molière-Sganarelle, qui, vêtu d'un « jupon de satin aurore », d'une « camisole de toile à parements d'or » et d'un « pourpoint de satin à fleur », vante à l'adresse du public les agréments et les vertus du tabac en poudre. Il se fermera sur le même Sganarelle-Molière pleurant ses gages en allés.

Malgré les rigueurs du temps (la Seine et la Bièvre sont gelées, Paris est sous la neige, les rues sont plus boueuses encore qu'à l'accoutumée), le succès est fulgurant. Les recettes mentionnées par La Grange dans son Registre en témoignent: 1830 livres à la création (plus que la première de L'École des femmes); 2045 livres, le 17 (mardi gras); 2390, chiffre record, le 24, en dépit d'une crue meurtrière (les morts se comptent par dizaines), dans la nuit précédente. « En tout, note Roger Duchêne, jusqu'à la clôture de Pâques, quinze représentations ininterrompues avec une recette moyenne de 1407 livres, contre 891 pour les trente-deux premières représentations de L'École des femmes, et 611 pour les vingt-cinq de La Princesse d'Élide.»

Il faudra attendre la première représentation du Tartuffe, en février 1669, pour que ces chiffres soient dépassés. De telles recettes ne sont possibles qu'à supposer qu'en plus du parterre, bourgeois, laquais et toutes sortes de gens en armes pressés debout les uns contre les autres, la totalité des dix-sept loges (réservées, au moins par leur prix, aux « personnes de condition») et des places sur la scène et à l'amphithéâtre sont occupées.

Il n'existe aucun témoignage direct sur la réception du spectacle. Personne à son époque n'évoque ni ne commente ce qui est considéré aujourd'hui, avec Le Tartuffe et Le Misanthrope, comme un chef-d'œuvre. Il n'existe aucune trace d'un quelconque prêche, prône ou sermon de ce temps, mettant en cause Molière, nommément ou par allusion.

¹ Adapté de wikipedia

À la fin du mois d'avril ou dans les premières semaines de mai, alors que les représentations de la pièce ont cessé depuis le 20 mars, une brochure de 48 pages sobrement intitulée Observations sur une Comédie de Molière intitulée Le Festin de Pierre est mise en vente. Elle se présente comme l'œuvre d'un « sieur de Rochemont ». Il s'agit d'une attaque très violente visant Molière, accusé d'avoir « fait monter sur le théâtre » le libertinage, l'impiété et l'athéisme.

Dès la fin du mois de juillet, deux textes anonymes prendront la défense de Molière.

Un auteur, resté anonyme, compose un sonnet encore plus violent, peut-être même ironique :

Tout Paris s'entretient du crime de Molière.

Tel dit : j'étoufferais cet infâme bouquin

L'autre : je donnerais à ce maître faquin

De quoi se divertir à grands coups d'étrivière.

Tous ces maux différents ensemble ramassés

Pour son impiété ne seraient pas assez ;

Il faudrait qu'il fût mis entre quatre murailles ;

Qu'on le jette lié au fond de la rivière

Avec tous ces impies compagnons d'Arlequin,

Qu'on le traite en un mot comme un dernier coquin,

Que ses yeux pour toujours soient privés de lumière.

Que ses approbateurs le vissent en ce lieu,

Qu'un vautour jour et nuit déchirât ses entrailles,

Pour montrer aux impies à se moquer de Dieu.

Trois ans plus tôt, le poète Claude Le Petit a été condamné à être brûlé en place de Grève « pour avoir composé, écrit et fait imprimer des écrits impies, détestables et abominables contre l'honneur de Dieu et de ses saints »².

Mais Le Petit ne bénéficiait pas des mêmes puissantes protections que Molière (il est protégé par Monsieur, Frère du Roi, et par Louis XIV lui-même), et les accusations portées contre ce poète étaient beaucoup plus graves que celles de Rochemont contre Molière. Quoi qu'il en soit, aucun historien n'a jamais évoqué une telle menace pour Molière. Cependant : La pièce fut jugée irréligieuse, et ceux qui, sincèrement ou non, en portèrent ce jugement, se firent écouter. La publication du libelle de Rochemont a eu pour effet de supprimer durablement cette pièce du répertoire de la troupe : On ne se sentit plus libre ni de la représenter, ni de l'imprimer, au moins tant que Molière vécut.

Au mois de février 1677, quatre ans après la mort de Molière, la troupe de l'hôtel Guénégaud met à l'affiche — sous le nom de Molière — une version du Festin de Pierre mise en vers par Thomas Corneille. Jean Donneau de Visé rend compte de cette création sur plusieurs pages du numéro de mars de son Nouveau Mercure galant :

« Je ne dois pas oublier de vous dire qu'on a fait revivre une pièce dont vous n'osiez dire il y a cinq ou six ans tout le bien que vous en pensiez, à cause de certaines choses qui blessaient la délicatesse des scrupuleux. Elle en est à présent tout à fait purgée, et au lieu qu'elle était en prose, elle a été mise en vers d'une manière qui a fait dire qu'elle n'a rien perdu des beautés de son original, qui même y en a fait trouver de nouvelles. Vous voyez bien que c'est du Festin de Pierre du fameux Molière dont je vous parle. Il a été extraordinairement suivi pendant les six représentations qui en ont été données. [...] Le grand succès de cette pièce est un effet de la prudence de Monsieur Corneille le jeune, qui en a fait les Vers, et qui n'y a mis que des scènes agréables en la place de celles qu'il en a retranchées. » Cette version continuera d'être représentée sous le nom de Molière jusqu'en 1841.³

² François Colletet, poète, a rapporté : « Ce jour'hui premier jour de septembre fut brûlé en place de Grève, à Paris, après avoir eu le poing coupé, fait amende honorable devant Notre-Dame de Paris été étranglé Claude Petit, avocat en Parlement, auteur de L'Heure du Berger, et de L'Ecole de l'Intérêt pour avoir fait un livre intitulé : Le Bordel des Muses, écrit l'Apologie de Chausson, le Moine renié et autres compositions de vers et de prose pleine d'impiétés et de blasphèmes, contre l'honneur de Dieu, de la Vierge et de l'Etat. Il était âgé de vingt et trois ans et fut fort regretté des honnêtes gens à cause de son bel esprit qu'il eût pu employer à des choses plus dignes de lecture. »

³ Pour enrichir votre connaissance de Molière, allez voir la biographie sur le site : ensecondeapeplement.jimdo.com

L'histoire : Arrivé en ville après avoir abandonné Done Elvire, qu'il avait fait sortir d'un couvent pour l'épouser, Dom Juan Tenorio aperçoit une jeune fille à la veille de se marier et projette de l'enlever tandis qu'elle fera une promenade en mer avec son fiancé. Le projet ayant échoué et son embarcation ayant chaviré, il se retrouve avec ses gens dans un village de paysans, d'où, averti que ses beaux-frères Dom Carlos et Dom Alonso le poursuivent, il s'enfuit par la forêt avec son valet Sganarelle. Le hasard l'amène à sauver la vie de Dom Carlos, qui en retour accepte de différer sa vengeance, à la condition que Dom Juan reprendra la vie commune avec Done Elvire. Sur le chemin qui les ramène à la maison, le maître et le valet passent devant le mausolée d'un commandeur que Dom Juan a tué en duel l'année précédente et dont il invite la statue à venir partager son dîner le soir même. De retour chez lui, il voit le moment de dîner repoussé trois fois de suite par les visites inopinées d'un créancier, de son père et de son épouse à présent retournée à la vie religieuse. La statue du Commandeur, arrivée en dernier, refuse de partager son repas, mais l'invite à son tour à dîner le lendemain. Le lendemain en fin d'après-midi, Dom Juan apprend à son père éperdu de joie qu'il a décidé de revenir à la religion, puis il confie à Sganarelle que ce revirement subit n'est qu'un stratagème destiné à le mettre à l'abri de tous les désagréments qui pourraient lui arriver. La statue du Commandeur, apparaissant et prenant acte de son refus de se repentir, lui saisit la main et le précipite dans les entrailles de la terre.

Nous sommes au début de la pièce. Nous venons d'apprendre que les frères d'Elvire, la dernière épouse de Don Juan, sont à sa recherche pour venger l'honneur de leur sœur. Don Juan, lui, vient de faire une tirade à Sganarelle pour lui montrer à quel point il est formidable d'être infidèle, à quel point la séduction est extraordinaire contre l'ennui... « *Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et, comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.* »

Sganarelle, lui, tente de poser le problème du libertinage et du sacrilège de l'adultère... Devant l'indifférence ironique de DJ, il est obligé d'aller plus loin et de préciser

projet de lecture : en quoi les relations maître-valet révèlent le portrait des personnages ?

structure :

1. l'avertissement de Don Juan 2. la fiction de Sganarelle 3. la condamnation de DJ

1. l'avertissement de Don Juan

< mépris verbal et on peut imaginer physique : « hola ! Maître sot » = interjection qu'on dit aux chevaux + ironie sur le qualificatif

= expertise en sottise → déconsidère son serviteur qui n'a pas le droit de dire la vérité à son maître.

< allusion à un pacte entre eux : « vous savez ce que je vous ai dit »

→ relations de complicité // se vouvoient tous les deux = sorte d'égalité entre eux au niveau de l'énonciation.

→ un maître qui supporte le débat mais pas la morale.

⇒ la réaction de DJ et l'humiliation de Sganarelle va l'obliger à la **tirade suivante** où il dissimule.

2. la fiction de Sganarelle

le valet joue la comédie → double discours que DJ fait semblant d'accepter : « je ne parle pas aussi à vous », « vous savez ce que vous faites, vous »

= comique de la reprise pronominale qui a une valeur ironique... c'est parce qu'il répète qu'on a un gros doute...

// trame évidente et reconnaissable, pas très vraisemblable mais fait partie du plaisir de la comédie + Sganarelle dans le rôle du bouffon du roi, celui qui s'amuse à dire la vérité.

// Sganarelle joué par Molière, acteur comique à la De Funès.

= stratégie d'évitement des claques par le jeu du tiers imaginaire typique des enfants qui imaginent une situation (on dirait que je dirais..)

→ caricature de DJ par le portrait généralisant : « petits impertinents, libertins, esprit fort »

= trois mots qui condamnent DJ de façon morale, religieuse, intellectuelle

+ dégrade par « petit » = sans importance

+ dégrade par « sans savoir pourquoi », « qui font » = se donner des airs... sorte de jeu dangereux de Dj avec la religion pour faire le malin... = discrédite son maître.

3. la condamnation du libertinage de DJ

< met en place la fiction : subordonnée conjonctive de condition : « si j'avais un maître comme cela »

« le regardant en face » = jeu de scène facilement imaginable

< discours direct à l'intérieur du discours direct de l'énonciation théâtrale (cf. guillemets)

→ jeu de théâtre dans le théâtre = le masque de la fiction va permettre de dire la vérité

< condamnation du libertin DJ, et non plus de façon générale : cf. « vous »

+ interrogations oratoires = réponse évidente → bloque la réponse de DJ

+ oppose façon d'agir (« jouer », moquer », « tourner en raillerie ») et objet du jeu : « ciel », « choses les plus saintes » (superlatif), « révérent »

+ animalisation « ver de terre », « mirmidon » + répétition de « petit »

→ condamner un mode de vie qui se distingue

< description du costume = qui doit être celui de DJ lui-même → comique de caricature

→ comique de situation et de mots pour le public qui voit l'évidence → DJ ridiculisé par son valet !

→ Sganarelle oppose la « qualité » qui se voit sur le costume (noblesse et richesse) et les privilèges qu'il s'octroie : l'impunité

< condamne son maître par une interrogation rhétorique : « pensez-vous... ? » dans laquelle il enchaîne trois propositions complétives

que vous en soyez plus habile/ que tout vous soit permis/ qu'on n'ose vous dire vos vérités

= Sganarelle s'en prend à l'impunité de la noblesse et son mépris des autres

→ deux parenthèses quand la ressemblance est trop frappante et pourrait provoquer une réaction violente de DJ // on peut supposer un jeu de scène qui rend les parenthèses nécessaires : Dj doit réagir à l'humiliation que lui impose Sganarelle !

→ Sganarelle inverse la situation : « apprenez de moi # proposition subordonnée relative « qui suis votre valet »

= le valet tient la sagesse / le maître est fautif → avertissement en forme de condamnation de la vie de DJ

= « impies, méchante vie »

→ conséquence : « le ciel punit », « méchante mort »

= façon d'annoncer la suite et la fin de la pièce

→ le dernier mot est à DJ qui refuse la leçon avec l'exclamative et fait taire son valet, qui n'a plus droit à la parole : « paix ! »

⇒ **conclusion** : des rapports maître-valet fondés sur l'intimidation, ce qui n'exclut pas une certaine complicité. Mais la complicité paraît subie par Sganarelle qui n'arrive pas à accepter le rôle que l'ui fait jouer son maître

→ les relations maître-valet révèlent le problème moral de DJ, qui refuse la morale traditionnelle, et la religion.

→ figure du noble libre et libertin/ qui profite de tout le monde.

Sganarelle = figure de l'homme du peuple suivant scrupuleusement la tradition sans la mettre en question, mais aussi du côté du bon sens.

= relations et images complexes, où les uns et les autres sont liés par la tyrannie et la servitude.